

LES

ANCIENNES MAISONS

DE BRUGES

DESSINÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX

PAR

CHARLES VERSHELDE

ARCHITECTE A BRUGES

MEMBRE DU COMITÉ-DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES
ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE,

SECRÉTAIRE ET MEMBRE FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BRUGES



BRUGES

BEYAERT-DEFOORT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

MARCHAND DE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

—
1875

INTRODUCTION.

Depuis la renaissance des arts du Moyen-âge dans les pays de l'Europe occidentale, une quantité considérable d'ouvrages ont été publiés sur l'architecture religieuse, civile et militaire de cette époque si féconde pour les arts; dans ce revirement presque général en faveur de l'art du Moyen-âge, le véritable art national de nos contrées, une branche importante de l'architecture est restée à l'arrière-plan, celle qui imprimait à nos villes d'autrefois un cachet si élégant et si pittoresque, et que l'on aime tant à retrouver dans les rares cités de l'Europe qui en ont conservé quelques souvenirs; nous voulons parler de *l'architecture domestique*. C'est, sans nul doute, à la rareté des spécimens encore subsistants qu'il faut attribuer cette regrettable lacune; aussi avons-nous cru pouvoir la combler, au moins en partie, en publiant les plus remarquables constructions de cette époque qui subsistent encore dans notre antique ville de Bruges, si renommée dans toute l'Europe pour ses nombreux édifices civils des siècles passés.

Nous offrons donc au public, et surtout aux architectes et autres artistes qui s'occupent des arts du Moyen-âge, *cet album de quarante planches*, dessinées d'après les monuments originaux et accompagnées de détails très-utiles pour la restauration ou la reconstruction d'édifices en ce genre.

Nous espérons avoir apporté ainsi une petite pierre à la réédification de notre véritable art national, et nous souhaitons de tout cœur que d'autres puissent continuer cette œuvre pour les autres villes qui ont conservé quelques vestiges de leur ancienne architecture domestique.



LES

ANCIENNES MAISONS DE BRUGES

DESSINÉES D'APRÈS LES MONUMENTS ORIGINAUX



Les planches, qui font l'objet de cette publication, ne sont pas dessinées d'après une échelle uniforme, comme le lecteur l'aura déjà remarqué; d'abord il était extrêmement difficile, sinon impossible, pour beaucoup de ces façades, d'en prendre les mesures exactes, vu les endroits parfois inaccessibles où elles se trouvent; en second lieu, cette uniformité d'échelle nous aurait obligé à réduire les petites constructions, telle que la maison gothique de la rue Pré-aux-Moulins, pl. VIII, le balcon de la rue Flamande, pl. V, la porte de l'hospice St.-Julien, pl. XXIX, etc., à des proportions tellement minimes, qu'il eût été impossible de s'en faire une idée exacte. Nous avons reproduit sur une échelle plus grande les moulures qui encadrent, soit les pignons, soit les fenêtres des façades que nous représentons : ceci pourra donner une idée de la coupe des briques et de la pierre de taille, et servir plus ou moins de guide aux restaurateurs ou constructeurs d'édifices en ce genre.

Nous nous sommes efforcé également de rendre, autant que possible, tous les détails de ces diverses constructions : bien des dispositions, des motifs de décors, etc, dont peut-être, nous ne nous rendons pas bien compte aujourd'hui, et que, par là même, nous serions tenté de négliger, seront ainsi conservés, en attendant que l'avancement des études archéologiques, aidées d'heureuses découvertes, nous en donnent l'explication complète.

PLANCHE I

Cave du commencement du XIV^e siècle, sous une maison de l'ancienne rue du Balai, aujourd'hui "rue Nicolas Despars".

Cette cave, d'une largeur de 11^m,70, sur une profondeur moyenne de 10^m,60, et une hauteur primitive sous clef, de 3^m,70 environ, est sans contredit la plus belle de toutes celles qui subsistent encore aujourd'hui dans la ville de Bruges; aussi, lorsqu'elle fut mise au grand jour, lors de l'élargissement de l'ancienne rue du Balai, au mois de Mai 1869, les commentaires du public ne manquèrent pas d'aller leur train : c'était une vieille église souterraine, une ancienne demeure des templiers, et autres suppositions tenant plus ou moins du merveilleux; nous croyons que c'est tout simplement une cave bâtie par quelque riche négociant de cette époque : il existe une porte au côté Est, c'est-à-dire vers le canal venant de la place de l'Académie et se dirigeant vers le Gouvernement provincial, — l'ancienne *Waterhalle*, — mais il serait difficile, sinon impossible aujourd'hui, de déterminer s'il a existé ici une communication directe avec ce canal, comme on peut le constater encore pour quelques maisons au côté ouest de la rue Flamande.

Un point qui mérite d'être relevé, c'est que, au XVI^e siècle, la maison bâtie au-dessus de cette cave s'appelait *de Vaute* — "la voûte" — désignation qu'elle aura très-probablement reçue à cause de cette cave vraiment monumentale.

Nous donnons le plan tel que nous l'avons levé avant la construction de la maison actuelle; malheureusement, l'élargissement de la rue et la nouvelle bâtisse ont amené bien des changements dans la disposition de cette intéressante construction : la moitié antérieure de la cave — celle qui comprenait les voûtes irrégulières — a disparu, et le dallage a été considérablement exhaussé, de sorte que les colonnes ont perdu leurs proportions.

Quelques échantillons des briques de la voûte, des arcs doubleaux et des moulures, ont été déposés au Musée de la société archéologique, dans la tour des Halles.

PLANCHE II

Pignon méridional du transept de la cathédrale de Bruges, construit au commencement du xv^e siècle.

Il est probable que ce pignon fut construit en 1407; dans le compte de la ville de 1406-1407, f^o 108 v^o, nous trouvons mention d'une somme de lb. 177-12 s. parisis accordée à l'église de St.-Sauveur, pour l'exécution de travaux qui ne sont pas spécifiés dans le compte en question.

A la base de ce pignon, on remarque des commencements d'encorbellements, semblables à ceux qui soutiennent les tourelles angulaires du pignon opposé, qui a été construit après l'incendie de l'église en 1358; nous sommes porté à croire que le pignon qui nous occupe a remplacé une clôture provisoire, et que, dans l'idée du constructeur de l'église, en 1358, il devait être semblable au pignon septentrional.

Nous signalerons dans ce pignon la présence du triangle curviligne qui semble avoir été spécialement employé dans les monuments religieux de Bruges, au xiv^e et xv^e siècles; on le rencontre en effet : au sommet du pignon opposé (1358); 2^o à la façade de la nef septentrio-

nale extérieure de l'église de Notre-Dame (vers 1360); 3° à la façade de l'église de Jérusalem (vers 1430); 4° à la façade de l'église de St-Gilles (vers 1460).

PLANCHE III

Façade orientale de l'hôtel de Gruuthuse, construite vers 1420. Pignon vers 1470.

Cette façade, qui n'est visible qu'au bas des degrés vers le canal, dans la rue Groeningue, porte les armoiries de Gruuthuse-Mortaigne, aïeux de Louis de Gruuthuse qui fit construire la plus grande partie de l'hôtel, et la magnifique tribune en chêne dans l'église de Notre-Dame.

Jean de Gruuthuse épousa Agnès de Mortaigne en 1389; celle-ci décéda veuve le 23 juillet 1438, et fut enterrée dans la chapelle du St.-Esprit qu'elle avait fondée dans l'église des Carmes à Bruges; elle y avait institué son anniversaire, ainsi qu'une messe quotidienne, pour laquelle le célébrant devait recevoir, à chaque fois, une pinte de vin ¹.

Nous ignorons la date de la mort de Jean de Gruuthuse; dans tous les cas, la façade en question doit avoir été construite entre 1389 en 1438, et vu la beauté du dessin et le fini de l'exécution, nous avons cru pouvoir la faire remonter au xv^e siècle.

Le pignon de gauche, qui a été ajouté postérieurement, est conçu dans le même style et exécuté avec les mêmes matériaux que la plus grande partie de l'hôtel, élevée vers 1470 et faisant face à la rue de Gruuthuse. Nous avons indiqué dans le dessin le raccordement de la

¹ Manuscrit de généalogies dressé par Nicolas de Schietere, chevalier, seigneur de Rymstede, etc., appartenant aujourd'hui à M^r le chevalier de Schietere de Lophem, qui a eu l'obligeance de nous communiquer ce précieux recueil.

maçonnerie, encore parfaitement visible aujourd'hui, qui existe entre les deux pignons.

Nous formons le vœu qu'avec l'abaissement du pont de Gruuthuuse, demandé et projeté depuis longtemps, puisse marcher de pair la démolition du bâtiment insignifiant construit au-dessus du canal, et qui masque la vue de cette façade, une des plus anciennes et des plus remarquables de la ville de Bruges.

PLANCHE IV

Maison consulaire des Orientaux, bâtie par maître Jean van de Poele en 1478 : aujourd'hui deux maisons sises placées des Orientaux.

Ce magnifique hôtel, qui servait d'habitation aux représentants de diverses nations allemandes¹, était en construction au mois d'août 1478², et fut probablement achevé au mois de juillet 1481, puisque, à cette époque, on y plaça la figure de l'empereur d'Allemagne³, Frédéric IV.

Les anciens auteurs ne tarissent pas en éloges sur ce bâtiment : Zegher van Male, dans ses *Lamentations*, dit que la tour — c'est-à-dire la tour principale — en était si artistement construite, qu'il n'en croyait pas trouver de plus belle dans tout le pays de Flandre⁴.

Pierre Montanus qui, en 1612, publia la traduction flamande du voyage de Guicciardini, enrichie de notes, fait allusion à cette maison, dont toutes les ferronneries à l'intérieur, dit-il, étaient dorées⁵.

¹ On appelait ces maisons, en flamand : *notiehuizen*. Chez les Brugeois de nos jours, on désigne sous le nom de *notiehuis*, une maison située ordinairement dans un quartier pauvre, et habitée par plusieurs ménages.

² *Chronique de Despars*, vol. IV, p. 178.

³ *'tboek van al 'tguent datter geschiet es etc. sichtent 1477 tot 1491*, p. 31.

⁴ BEAUCOURT, *Beschryving van den brugschen koophandel*, 1775, p. 214.

⁵ *Cfr. la traduction du voyage de Guicciardini, par Corneille Kiliaen, et enrichie de notes, par Pierre Montanus*, Amsterdam, 1612, p. 300 et J. GAILLIARD, *Revue pittoresque des monuments qui décoraient autrefois la ville de Bruges*, p. 74.

Sanderus, dans sa *Flandria Illustrata*, publiée à Cologne en 1641, fait également un magnifique éloge de ce monument; à cette époque cependant la tour principale avait déjà perdu sa flèche et ses petits clochetons supérieurs, surmontés de girouettes dorées, ainsi que l'on peut s'en convaincre par la vue qu'en donne Sanderus; nous avons rétabli ces détails d'après le plan de Bruges dressé par Marc Geeraerds en 1562.

Le 6 mars 1666, la ville accorda au propriétaire de cette maison la somme de dix livres de gros, à titre de récompense, pour la réparation de toutes les toitures en ardoises, qui étaient dans un état extrêmement délabré ¹.

Ce monument a subi un remaniement complet à la fin du siècle dernier : le bâtiment principal a été démoli jusqu'à la naissance des tourelles angulaires qui l'ornaient autrefois, et l'avant-cour pittoresque à gauche, a été remplacée par un bâtiment complètement insignifiant.

Le propriétaire actuel a fait enlever le badigeon de la partie ancienne du grand bâtiment encore subsistante; puisse-t-il un jour rétablir les étages supérieurs et les élégantes tourelles d'autrefois ! Cette construction pittoresque, contemporaine de Memlinc, produirait une admirable perspective à la place où l'on vient d'ériger la statue du célèbre peintre.

PLANCHE V

Tribune à la maison F 74, rue Flamande, construite vers 1515.

Cette charmante construction, qu'on laisse tomber malheureusement dans un état de délabrement complet, nous présente sur sa face latérale, au-dessus du volet qui ferme l'ancienne fenêtre, un motif de réseau simple mais gracieux, que nous rencontrons ici pour la première fois; nous n'en connaissons plus qu'un seul exemple au XVI^e

¹ Compte de la ville, 1665-66, f^o 112 v^o.

siècle, c'est aux fenêtres de la maison B 11, rue de l'Eeckhout, datée de 1570; de 1620 à 1630 il se rencontre très-fréquemment; la façade de la maison des maçons entr'autres, construite en 1621 nous en présente deux exemples au-dessus des fenêtres du 3^e étage.

PLANCHE VI

Maison A 3, rue de Cordoue, bâtie en 1518.

Cette maison qui porte pour enseigne sculptée: " l'esturgeon " — *den stuer*, — et le millésime 1518, fut bâtie aux frais de Jean van den Ryne, qui l'avait héritée de son père Josse, en 1517, de même que la maison appelée *Coudebrouc*¹ tout près de là, mais qui n'a conservé de primitif que son enseigne parlante, représentant deux femmes tenant des culottes, et au dessous: *dits in Coudebrouc ('k hou de broek)* avec le millésime 1518.

PLANCHE VII

Maison, ancienne rue Fleur de Blé, bâtie vers 1525, démolie en 1866.

Cette façade était d'une pureté d'exécution admirable; les arcades au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée nous rappellent celles des anciens bâtiments du Franc le long du canal; aussi ne serions-nous pas surpris de voir découvrir un jour que ces deux bâtiments émanent du même architecte.

PLANCHE VIII

Maison A 26, rue Pré-aux-Moulins, construite vers 1520.

Depuis quelques mois, le propriétaire a fait enlever l'épaisse croûte de badigeon qui couvrait cette charmante façade: les briques sont

¹ *Registre van de manschepen ghehouden van edelen ende weerden jonkheere Karels Hugonet, heere van Saillant etc.*, f^o 64 r^o. Archives de l'état à Gand. *Coudebrouc* ou *Coebroec* est le nom d'une ancienne seigneurie de la Flandre, située, partie sous Ruddervoorde, partie sous Oostcamp.

d'un ton jaunâtre se rapprochant de celui des anciennes constructions de la maison des Orientaux dont nous avons déjà parlé. Aussi les croyons-nous d'une date plus ancienne que celles employées aux maisons représentées planches X et XI.

PLANCHE IX

Pignon intérieur à l'hôtel de ville, construit en 1523, par maître Jean de Maech.

Ce pignon ayant vue sur une cour très-étroite, ce qui empêche de bien saisir ses proportions, est remarquable par la pureté du dessin, la beauté des moulures et la finesse d'exécution de la maçonnerie et de la pierre de taille.

PLANCHE X

Maison E 5, rue de la Queue de Vache, bâtie vers 1530.

Cette façade, à en juger par la disposition des attaches en maçonnerie, auxquelles on a raccordé les pignons placés à droite et à gauche, doit être la plus ancienne des trois; elle serait donc un peu antérieure à l'an 1530; la façade placée à gauche de celle qui nous occupe, n'a conservé que les réseaux des fenêtres du deuxième étage: elle a été restaurée en 1869; malheureusement, au lieu de rétablir à cette occasion les anciens gradins qui devaient si bien se relier au clocheton torse suspendu à l'angle de la façade, on a couvert le rampant du pignon de maigres tranches de pierre de taille, ce qui produit un effet très-disgracieux.

PLANCHE XI

Maison E 7, rue de la Queue de Vache, porte le millésime 1530.

Ce pignon, placé à droite de celui figuré à la planche précédente, est d'une ornementation plus riche encore, et a en outre l'avantage d'être plus complet.

Au premier étage de cette maison se trouve une ancienne cheminée à termes, contemporaine du bâtiment.

Ces deux maisons, les plus belles de la ville de Bruges en leur genre, appartiennent au même propriétaire : puisse-t-il bientôt suivre l'exemple donné par tant d'autres, et remettre ces façades dans leur beauté primitive !

PLANCHE XII

Maison D 28, rue du Marécage, bâtie vers 1530.

Quoique moins riche que les précédentes, cette façade présente des dispositions assez remarquables : nous remarquerons ici, comme une exception, la présence des arcades en ogive au-dessus des fenêtres du premier étage. Une façade de la rue St.-Jean, marquée A 10, offre aussi les mêmes arcades, mais aucune d'elles n'est ornée d'un réseau en briques.

PLANCHE XIII

Maisons A 38, 36 et 34, rue de Jérusalem, bâties vers 1535.

Ces trois maisons, ne formant qu'une seule façade, ont été restaurées en 1864, et, constatons-le avec satisfaction, cet exemple a déjà été suivi par plusieurs propriétaires de maisons en ce style.

Cette façade est la plus vaste et la plus complète de toutes celles de cette époque qui subsistent encore en notre ville.

PLANCHE XIV

Pignon du Palais de Justice, bâti en 1532, par maître Josse Van der Stichele.

Ce pignon est caché dans une petite cour du Palais de Justice : on remarquera aisément que les réseaux ont été considérablement endommagés par l'établissement des arcs modernes au-dessus des fenêtres, celles-ci ont été allongées dans le courant de ce siècle : l'ancien versant, qui ne subsiste plus que par fragments sur les trumeaux, passait anciennement sous les fenêtres, sur toute la largeur de la façade.

PLANCHE XV

Bâtiments de l'hôpital St-Jean, C 34, construits vers 1540.

Cette construction, aujourd'hui hospice de la maternité, dans la grande rue du St.-Esprit, présente des dispositions tout autres que les façades que nous avons reproduites jusqu'ici. Elle forme une des nombreuses constructions intéressantes et trop peu connues que renferme l'hôpital St.-Jean, et sur lesquelles il y aurait une étude spéciale à faire : le quartier des religieuses le long du canal porte le millésime 1539 ; l'ancien cloître a, dans l'un des angles, une construction portant le millésime 1503 et le monogramme du maçon taillé dans la brique : c'est jusqu'ici l'unique exemple que nous connaissions à Bruges d'un monogramme de maçon reproduit sur un édifice.

PLANCHE XVI

Maison B 3, Quai des Marbriers, bâtie vers 1550.

Cette façade, quoique plus simple que celles que nous avons figurées jusqu'ici, offre néanmoins un aspect très-gracieux, dû surtout à la forte saillie que présente le premier étage sur le rez-de-chaussée.

PLANCHE XVII

Local de la Société de St.-Sébastien, rue des Carmes, bâti vers 1565.

Il est connu que la société des archers de St.-Sébastien acheta ce local en l'année 1573, à Corneille De Blois, trésorier de la ville de Bruges, pour la somme de 400 livres de gros flamandes¹; l'élégante tourelle que nous voyons aujourd'hui n'est pas celle que l'on voit figurée sur la carte de Marc Gheeraerds dressée en 1562; elle doit donc avoir été construite entre 1562 et 1573, et cette époque concorde parfaitement avec le style de la maison et de la tourelle: dans cette dernière, en effet, nous rencontrons deux médaillons circulaires garnis de bustes, semblables à ceux qui ornaient anciennement la façade de 1564, que nous reproduisons à la planche XIX.

A l'intérieur de la maison nous avons retrouvé deux anciennes pierres de support de poutres, portant deux initiales entrelacées, sans doute les prénoms du mari et de la femme qui ont fait élever cette construction pittoresque.

PLANCHE XVIII

Maison B 7, près du petit Marché-au-Poisson, bâtie vers 1570.

Cette gracieuse façade est ornée au trumeau central d'un bel écusson en style renaissance, malheureusement défiguré par de nombreuses couches de badigeon, comme du reste la façade tout entière; elle a conservé cependant tous les détails de sa construction primitive, et il serait vivement à souhaiter que le propriétaire la fît remettre dans son premier état².

¹ *Jaerboek der koninklyke gilde van sint Sebastiaen te Brugge*, par le Docteur DE MEYER, 1859, p. 201.

Nous sommes heureux de constater que, depuis la première publication de cette notice, ce beau pignon a été entièrement restauré. Ajoutons que, depuis lors aussi, un nombre considérable de nos anciennes façades ont été dégagées du badigeon qui les recouvrait, d'autres ont été construits dans

PLANCHE XIX

Maison C 26, rue du Vieux Bourg, porte le millésime 1564.

Cette maison s'appelait anciennement " l'Éléphant "; la façade, dont les réseaux sont exécutés dans un style de fantaisie dont nous ne connaissons que ce seul exemple à Bruges, n'est pas dénuée cependant d'un certain caractère grandiose, produit par son couronnement rectiligne orné de charmantes tourelles de dessins différents.

Les quatre médaillons supérieurs étaient ornés primitivement de bustes sculptés en pierre blanche : ceux-ci étaient considérablement endommagés, mais au lieu de les rétablir d'après les originaux, le propriétaire les a fait remplacer par des têtes de lion en terre cuite, modernes !! Nous eussions préféré laisser les médaillons vides.

PLANCHE XX

Maison C 20, rue Neuve, porte le millésime 1565.

Cette façade, comme la précédente, fait également exception à ce que nous appelons l'ancien style de Bruges; elle est construite dans le style monumental de la première période de la Renaissance, et prouve une fois de plus que nos anciens maçons savaient tailler et travailler la brique d'après toutes espèces de dessins.

PLANCHE XXI

Maison C 37, Place Simon Stévin, porte le millésime 1571.

Cette façade, construite comme la précédente, dans le style de la

notre ancien style local, de telle sorte que ce mouvement a pris aujourd'hui en notre ville, les proportions d'une véritable renaissance architecturale. Le journal artistique " la Plume " publié à Bruges de Septembre 1870 à Septembre 1872, ainsi que le journal mensuel " de Halletoren " publié également à Bruges depuis le mois d'Août 1874, ont contribué surtout à propager ce mouvement et à le maintenir dans une direction sérieuse et véritablement artistique.

Renaissance, nous offre encore un exemple frappant de l'habileté des anciens maçons Brugeois; les corniches, les frontons triangulaires et ronds, le tout est exécuté en briques : aujourd'hui cette façade passe inaperçue, mais une restauration intelligente la ferait apprécier par tous les connaisseurs.

PLANCHE XXII

Maison C 8, au côté ouest du Beffroi, construite vers 1570.

Cette maison, aujourd'hui estaminet, a conservé sa vieille enseigne " la porte Rouge ", elle présente une façade peu ornée il est vrai, mais d'un aspect pittoresque à cause de la saillie notable de la façade au-dessus du rez-de-chaussée : à cet endroit les trumeaux et les arcades se terminent en gracieux culs-de-lampe.

PLANCHE XXIII

Maison F 22, rue Flamande construite vers 1575.

Cette façade, prise isolément, présente un assez bel aspect, mais l'on y constate au premier coup-d'œil la décadence de l'ancien style de Bruges, surtout quand on la met en parallèle avec les façades reproduites aux planches VI à XVI.

PLANCHE XXIV

Maisons B 3 et 5, rue de l'Eeckhout, construites vers 1580.

Ces deux maisons, qui primitivement n'en formaient qu'une seule, divisée dans le courant de ce siècle, présentent une façade très-pittoresque, grâce surtout à la différence de hauteur des pignons qui la composent.

La remarque que nous avons faite sur le style de la façade précédente, est également applicable ici.

Le pignon à droite porte deux écussons en style renaissance, avec un millésime devenu indéchiffrable, et le trumeau central est orné d'un écusson portant probablement l'ancienne enseigne de la maison. Nos vœux sont encore pour la restauration de cette intéressante construction.

PLANCHE XXV

Maison B 25, rue des Ronces et rue de l'Hydromel, porte le millésime 1629.

C'est la façade la plus récente, construite dans l'ancien style de Bruges, et elle peut être considérée comme une véritable exception à cette époque, où ce style avait perdu presque toute son originalité et sa vigueur. Déjà ici l'on rencontre plusieurs détails empruntés aux édifices construits en style renaissance, savoir les clefs sculptées des arcs des fenêtres, les ancrs ornementées, etc.

Cette maison a été restaurée il y a vingt-cinq ans environ, par M. le Baron Ernest Peers, et est habitée aujourd'hui par M. l'avocat Auguste Van der Meersch.

PLANCHE XXVI

Ancienne maison consulaire des Génois, porte le millésime 1399.

Cette façade, située sur la place de la Bourse, porte l'inscription suivantes en lettres dorées sur fond rouge :

✠ Hoc - hēdificium - fecerunt
hēdificare - merchatores - gan-
nences - brugis - commorantes
m ccc xcviij anno ¹.

¹ Il est curieux d'observer que les mots *hēdificium* et *hēdificare* commencent ici par un *h* aspirée, ce qui indiquerait jusqu'à un certain point que cette inscription a été rédigée ou sculptée par un Brugeois, puisque l'usage de placer un *h* devant des mots commençant par un voyelle, se retrouve chez beaucoup de nos anciens écrivains, et chez les Brugeois illettrés de nos jours. (Voir l'intéressant *Westvlaamsch Idioticon* de M^r le professeur DE BO, à la lettre H. — Bruges, Beyaert-Defoort.)

C'est-à-dire : les marchands de Gênes demeurant à Bruges, ont fait élever cet édifice en l'année 1399.

Dans le tympan de la porte-d'entrée, autour de la figure de St.-Georges, patron des Génois, se trouvent cinq écussons se rapportant probablement aux fondateurs de cet édifice.

Nous supposons qu'un des sculpteurs de notre hôtel-de-ville, commencé en l'an 1376, doit avoir donné le dessin de la façade qui nous occupe : les tourelles en application à côté de la porte, ont surtout une analogie frappante avec celles que nous rencontrons au même endroit à l'hôtel-de-ville. Ajoutons que cette façade a complètement changé d'aspect vers 1720, quand on y a placé le frontispice actuel ; primitivement elle avait, au deuxième étage, deux fenêtres et un couronnement rectiligne à créneaux : c'est ainsi qu'elle est figurée dans la "*Flandria Illustrata*" de Sanderus, publiée en 1641.

PLANCHE XXVII

Maison D 40, rue d'Argent, porte le millésime 1468.

Cette façade est d'une précision de dessin et d'une finesse d'exécution admirables : elle figurerait parfaitement dans un fond de tableau de Memlinc.

Elle fut bâtie par Jean Vasquez et sa femme Marguerite Van Ackere. Vasquez était un gentilhomme portugais et secrétaire d'Isabelle de Portugal, troisième épouse de Philippe-le-Bon, et mère de Charles-le-Téméraire.

La devise de Vasquez "*à bon compte avenir*" se trouve sculptée deux fois au-dessus des fenêtres du premier étage.

Une charmante dalle en cuivre, contenant une fondation faite par Jean Vasquez et sa femme, le 31 Janvier 1467 (n. s.) se trouve encadrée dans le mur du bas-côté sud de la cathédrale de St.-Sauveur.

En 1580 cette maison était la propriété de notre célèbre juriscôn-

sulte Adolphe de Meetkerke : il est plus que probable qu'il y a eu sa demeure.

L'intérieur n'offre plus rien de remarquable, sinon le bourdon de l'escalier surmonté d'un lion tenant un écusson de la famille Bekaert, avec la devise : *Vi et amore*. Jean Bekaert était propriétaire de cette maison au XVII^e siècle¹.

PLANCHE XXVIII

Façade septentrionale de l'hôtel de Gruuthuuse, construite vers 1470.

Cette façade monumentale, construite en briques et pierres de taille, et couronnée de cinq élégantes lucarnes en pierre blanche, est presque totalement cachée derrière une rangée de maisons modernes sans aucune valeur.

Au commencement de l'année 1471, cet hôtel servit de résidence, pendant quelques semaines, à Édouard IV, roi d'Angleterre, chassé de son royaume par les partisans de Henri VI.

Depuis 1624, ce monument sert de mont-de-piété.

Nous avons la conviction de reproduire l'opinion de la généralité de nos concitoyens, en émettant à notre tour le vœu, déjà bien souvent exprimé, de voir convertir ce beau monument en Musée d'anciens tableaux et d'antiquités, que Bruges possède en si grande abondance. Ce monument historique, mis à découvert et bien restauré, formerait sans doute un des plus beaux Musées d'antiquités de l'Europe².

Dans notre planche, nous avons remplacé les boules modernes qui couronnent actuellement les lucarnes, par les anciens fleurons, et nous

¹ Cette maison a été acquise par Mgr Bethune, chanoine de la Cathédrale de Bruges. Les travaux de restauration conduits avec goût et intelligence, sont presque terminés.

² Notre vœu a été exaucé. L'installation du Musée archéologique dans ce bâtiment a été décidée par l'Administration communale. A cet effet la ville de Bruges vient d'acquiescer ce splendide édifice.

avons reproduit la balustrade, aujourd'hui enlevée, d'après un fragment qui subsiste encore du côté du jardin. Notons encore que, d'après la carte de Marc Gheeraerds, de 1562, l'entrée se trouvait primitivement à l'extrémité droite du grand bâtiment : à cet endroit nous rencontrons sur la carte en question un vaste escalier à double montée et couvert d'un portique, dans le genre de celui que l'on retrouve à la façade de l'hôtel-de-ville de Damme.

PLANCHE XXIX

1° Maisonnette, place de l'Académie, vers 1470.

Nous sommes incliné à croire que cette charmante construction fut bâtie par quelque corporation de porte-faix : nous voyons de ces hommes de peine (*pynders* en flamand) représentés sous la colonnette de droite, et à la retombée de gauche de l'arcade inférieure. Un tableau du XVIII^e siècle, conservé à l'hôtel-de-ville, nous représente cette construction couronnée d'un pignon obtus avec crochets et fleurons, et au-dessus de l'arcade inférieure trois statues, — probablement les patrons de la corporation, — dans des niches gothiques ; l'arcade, aujourd'hui fermée au moyen d'une porte, était alors ouverte et conduisait sans doute jusque dans la rue Espagnole.

Il existe aux archives de la ville un document très-curieux, daté du 27 août 1465, dans lequel est relatée la séparation des *ryke pynders* d'avec les *pynders*, établis ensemble depuis environ 1360, à l'église des Carmes ; les *ryke Pynders* restèrent aux Carmes et, en 1465, les *Pynders* s'étaient établis à l'église de St.-Gilles¹ : ne pourrait-on pas attribuer à ces derniers la construction dont nous nous occupons ?

2° Porte de l'hospice St-Julien, fin du XV^e siècle.

Cette porte en pierre de taille d'Écaussines, est, après celles de

¹ Nieuwen groenen bouck onghecotteert, f^o 193 v^o, aux archives de la ville.

l'hôtel-de-ville, la plus belle qui existe dans la ville de Bruges, tant au point de vue du dessin qu'à celui de l'exécution; les écussons, élégamment attachés aux extrémités des moulures, sont d'un fini parfait.

PLANCHE XXX

Portail septentrional de l'église de Notre-Dame. Deuxième moitié du xv^e siècle.

Ce gracieux portail est construit en pierre blanche appelée anciennement " pierre de Brabant " ; la balustrade actuelle a été renouvelée en pierre d'Ecaussines, d'après celle qui existait antérieurement.

Les deux portes-d'entrée ont conservé encore leurs anciens montants sculptés, ornés, l'un d'une statuette de la Ste.-Vierge, l'autre de celle de St.-Boniface, patrons de l'église.

L'intérieur qui était également d'une décoration riche et élégante, a été considérablement détérioré quand on a converti ce portail en chapelle baptismale, dans le courant de ce siècle.

Nous croyons que le dessin de cette charmante construction émane d'un tailleur de pierre-architecte de Bruxelles : elle présente plus d'un point d'analogie avec la façade de l'hôtel-de-ville de Mons, élevée en 1458, sur les plans d'un architecte de Bruxelles, dont le nom est resté inconnu ¹.

PLANCHE XXXI

Ancienne maison du tonlieu, place Jean Van Eyck, porte le millésime 1477.

Cette façade, avec son élégant portique, fut élevée en l'année 1477 par messire Pierre de Luxembourg, maître du tonlieu de Bruges; en 1847 on y voyait encore ses armes entourées du collier de la

¹ SCHAYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, vol. 4, p. 41.

Toison d'or, et une inscription rappelant ses titres ¹; cette décoration est remplacée aujourd'hui par une insignifiante fenêtre ovale!

Le millésime se trouve taillé dans la pierre, au bas du trumeau central de la façade.

Le cul-de-lampe au sommet portait autrefois une armoire vitrée, garnie sans doute de quelque statue de saint, et au-dessous, entre les deux fenêtres supérieures, un cadran d'horloge aux chiffres dorés : ces détails nous sont conservés dans un tableau du XVIII^e siècle, offrant une vue de la place de l'Académie, et conservé dans le vestibule de l'hôtel-de-ville ².

PLANCHE XXXII

Maison F 21, Quai Spinola, fin du xv^e siècle.

Cette maison offre une façade remarquable par sa régularité et la beauté de l'exécution ³.

PLANCHE XXXIII

Maison E 11, rue Flamande, fin du xv^e siècle.

Cette maison, dont les pignons sont gracieusement disposés, est une ancienne taverne où l'on vendait du vin, — *wyntaveerne* — à l'enseigne : *de Munte*. Parfois le magistrat de la ville se réunissait ici, ainsi qu'à la taverne *le Ramon* dans la même rue, et dont nous donnons le dessin plus loin.

La taverne : “ *de Munte* ” a été bien souvent témoin de meurtres commis par des gens qui s'y étaient livrés à la passion du jeu ou de

¹ J. GAILLIARD, *Ephémérides Brugeoises*, p. 66.

² Depuis la publication de cette notice, la ville a fait l'acquisition de ce bâtiment. Nous pouvons donc espérer aussi sa prompte restauration.

³ Elle vient d'être acquise par M^r Arthur Merghelynek, d'Ypres, qui fait procéder en ce moment à la restauration intérieure et extérieure de cette intéressante construction.

la boisson : ceci eut lieu entr'autres le 3 novembre 1479, le 31 Mars 1484, le 9 février 1486, et le 18 mars 1491 ¹.

PLANCHE XXXIV

Maison B 41, rue aux Laines, bâtie vers 1480.

Cette vaste construction, formant le coin de la rue aux Laines et du pont de l'Eeckhout, est non seulement remarquable pour la pureté de son style, mais aussi pour ses souvenirs historiques : c'est là que fut cachée la précieuse relique du St.-Sang, pendant que Bruges était sous la domination des Gueux, à la fin du xvi^e siècle.

PLANCHE XXXV

Maison E 55, rue Flamande, bâtie vers 1510,

Cette maison, dont le pignon est, en son genre, le plus gracieux de la ville, doit avoir servi originairement de boutique, si l'on en juge par les deux larges arcades du rez-de-chaussée, sous lesquelles sont enchâssées aujourd'hui des fenêtres modernes.

Le propriétaire actuel, M^r D. Meyers-Verstraete, l'a fait réparer il y a peu de temps : nous espérons qu'il la fera bientôt rétablir dans son état primitif en remettant à nu la pierre de taille.

PLANCHE XXXVI

Maison E 5, rue du Fil, porte le millésime 1628.

Cette charmante façade, dans le style de la renaissance qui revêt également ici un cachet plus ou moins local, fut construite par Ferdinand Michiels, dont elle porte les armoiries, sur l'écusson tenu

¹ *Het boeck van al tyuene datter geschiedt es binnen Brugge van 1477 tot 1491*, publié par les bibliophiles flamands, p. 18, 61, 100 et 426.

par le lion au sommet de la façade. La ville de Bruges accorda à Michiels, le 29 janvier 1629, la somme de 12 livres de gros, à titre de récompense, pour la construction de cette maison¹.

Les bas-reliefs qui la décorent représentent la Vanité et l'Adoration des Mages; ce dernier est d'une belle exécution.

Le propriétaire, M. Alfred Ronse, vient de la rétablir complètement dans son état primitif.

PLANCHE XXXVII

Maison A 24, rue Pré-aux-Moulins, porte les dates de 1657 et 1660.

Le plus élevé des deux pignons porte la date de 1660; celui de gauche est au millésime 1657; il est digne de remarque que cette maison n'ait jamais été badigeonnée, ce qui constitue une des très-rare exceptions en notre ville : elle est aujourd'hui dans un état assez délabré, et nous formons des vœux sincères pour sa restauration, puisqu'elle offre un des spécimens les plus beaux et les plus complets de notre architecture privée au XVII^e siècle².

Les bas-reliefs du petit pignon représentent les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité; ceux du grand pignon, les sept œuvres corporelles de miséricorde.

PLANCHE XXXVIII

Pignon en briques, construit vers 1540, dans l'établissement des Frères Xavériens, rue Neuve.

Ce pignon d'un dessin très-gracieux, et flanqué d'une tourelle ronde dont le couronnement a été mutilé, présente cette particularité unique dans nos anciennes façades, à savoir que le trumeau central, au lieu

¹ Compte de la ville, 1628-29, f^o 84 v^o.

² Cette restauration a déjà été effectuée d'une manière très-satisfaisante. Honneur au propriétaire de la maison, M. Duwelz, corroyeur.

de se terminer par quelque motif architectural, est surmonté d'une figure de lion sculptée en pierre blanche, qui devait produire autrefois un heureux effet sur le fond rouge des briques, aujourd'hui, hélas ! recouvertes de badigeon.

PLANCHE XXXIX

Pignon de la maison A 17, rue des Chevaliers, d'après un dessin de M^r Buyck déposé à l'hôtel-de-ville. Cette maison fut démolie en 1846.

A la première inspection de la planche, on voit parfaitement que cette façade, au moment de sa démolition — que nous regrettons beaucoup — avait déjà subi plus d'une mutilation : ainsi les réseaux supérieurs des fenêtres n'existaient plus, et le sommet du pignon était percé d'une fenêtre indiquant la première moitié du xvii^e siècle; l'ensemble de la façade, à en juger d'après le dessin de M^r Buyck, devait se rapporter à la deuxième moitié du xv^e siècle.

PLANCHE XL

Maison *le Ramon*, rue Flamande E 7, construite vers 1525, démolie en 1850, dessinée d'après divers documents. Cette façade a souvent été reproduite dans des albums de vues de Bruges. On en trouve aussi un dessin assez défectueux dans l'ouvrage de Félix De Vigne, de Gand : *Geschiedenis der Middeleeuwsche bouwkunde*, publié en 1845, Planche IX.

Nous croyons être utile aux amateurs et artistes, en ajoutant ici une nomenclature des constructions d'une certaine importance, dont nous n'avons pas parlé jusqu'ici, et qui portent une date, ou dont l'année de la construction est connue approximativement.

Vers 1470. Ancien hôtel de Fiennes, rue des Aiguilles; aujourd'hui établissement d'instruction fondé par M^r l'abbé De Foere. Cette vaste construction, ornée d'une tourelle garnie de crochets, et d'une ancienne balustrade en pierre de taille, doit avoir été élevée entre 1451 et 1480

Dans notre *Histoire de Middelbourg en Flandre*, nous avons cru pouvoir la faire remonter à l'an 1435 environ, mais une nouvelle étude nous a fait revenir sur cette opinion. Pierre Bladelin, trésorier de Philippe-le-Bon et fondateur de Middelbourg, avait vendu cette maison en 1451; Thomas Portunary, négociant florentin et agent des Médicis à Florence, y habitait et en était propriétaire, à la date du 7 Mars 1480 (n. s.). Les fenêtres présentent une grande analogie avec celles de la façade septentrionale de l'hôtel de Gruuthuuse, bâtie vers 1470 et la niche au-dessus de la porte-d'entrée se rapporte parfaitement à la deuxième moitié du xv^e siècle. L'intérieur offre, entr'autres, une belle salle avec poutres ornées de l'écusson des Médicis, exécutées vers 1550 ¹.

Il est très-probable que l'ancien pignon, à droite du bâtiment qui nous occupe, a été bâti par Pierre Bladelin : le registre des fiefs dont nous extrayons ces détails, nous apprend que Bladelin avait une salle à manger dans cette maison.

1527. Maison des Cordonniers, rue des Pierres D 40.

1530. Façade de la bibliothèque catholique, rue Neuve. Elle porte, outre la date, une inscription en deux panneaux; le premier : *Hic*

Voir notre ouvrage : *Geschiedenis van Middelburg in Vlaenderen*, 1867, p. 19 et sqq., et p. 217.

sita fuit domus, le second: *Quodus*, le reste est indéchiffrable. Un troisième panneau, correspondant à celui de la date, porte une main avec deux initiales, dont la première est une E.

Vers 1540. Le long de la route qui mène de St-Michel au *Lappersfort*, on rencontre une porte monumentale avec étage, construite en briques, et donnant accès à la ferme appelée: *'t Goet ten Briele*, propriété de l'hôpital St-Jean depuis plusieurs siècles.

Au-dessus de la porte est une niche ayant renfermé sans doute la statue de saint Jean l'Évangéliste, patron de l'hôpital St.-Jean.

Une des fenêtres de cette construction a conservé en partie son gracieux réseau, taillé en briques, et permet de juger de la beauté primitive de l'ensemble, qui a probablement été construit par l'auteur, encore inconnu, du bâtiment que nous avons reproduit à la planche XV.

Au mois d'Avril 1677, cette ferme, entourée d'un large fossé, fut le séjour des marins et soldats du prince d'Orange et du comte de Salins, arrivés ici pour la défense du pays contre les troupes françaises. Ils y commirent beaucoup de dégâts, dont une estimation fut faite en ladite année ¹.

1561. Façade du couvent des Sœurs noires, place du Mercredi. Cette façade, qui occupe tout le fond de la place du Mercredi, derrière la statue de Memlinc, vient d'être remise dans son état primitif, aux frais de la ville de Bruges.

1562. Maison D 7, rue Traversière. Le pignon est orné des mêmes écussons et des mêmes réseaux que celui qui surmonte la portecochère du couvent précité.

1562. Ce millésime se trouve sur un joli pignon d'une maison de la rue Sud du Sablon, marquée C 39, et connue sous le nom de l'*Aiguille*.

¹ Brochure publiée par M. EVERAERT-GODDERIS. Bruges, chez Van de Castele-Werbrouck, 1861.

En 1534 cette maison appartenait à la corporation des menuisiers ¹.

1565. Partie inférieure du bureau des Hospices, Quai Spinola, restaurée sans connaissance du style local.

1570. Façade rue de l'Eeckhout, B. 11, ornée de quelques anciens réseaux.

1573. Maison F 3, rue St.-Amand. La façade, presque complète, présente un caractère sévère, dû surtout à son couronnement rectiligne orné de crénaux, et à la présence des meurtrières dans la façade.

1585. Maison dite : « *la Coupe* » située dans la rue Nord du Sablon, au coin de la rue de la Coupe. La vieille enseigne de *la Coupe* se trouve sculptée dans le trumeau central, et au-dessous, le millésime que nous venons de reproduire.

1596. Façade au coin nord-est de la rue Espagnole, ancienne maison de la famille De la Torre.

1597. Façade de la rue des Pierres, — aujourd'hui deux maisons — au coin de la petite rue de St.-Amand. Elle fut reconstruite en cette année par Josse van den Dorpe, et la ville lui accorda, à titre de gratification, la somme de 30 escalins. Antérieurement elle avait appartenu à la société des Escrimeurs ou Hallebardiers de notre ville ².

1608. Façade des bureaux de l'état-major de la garde civique etc., au coin sud-est de la rue de l'Ane aveugle.

1616. Maison au coin nord-ouest de la rue Espagnole, bâtie par Senor Francisco de Peralta et Dona Martha Blanco. Le millésime se trouve sur la frise de la porte d'entrée.

1617. Ancien hospice de la Madeleine, Marché-au-Fil.

Compte de l'hospice de la Poterie, 1533-31, f^o 37 v^o, aux archives de la ville.

² Voir compte de la ville, 1597-98, f^o 38 r^o, et le 1^{er} registre de la section de St.-Jacques.

1621. Ancienne maison des francs-poissonniers, Grand'Place, aujourd'hui deux maisons : l'Estaminet la *Civière*, et une maison à côté.

1631. Maison de la rue Espagnole, F 3.



Depuis quelque temps, le retour à notre ancienne architecture a produit, dans les constructions civiles, quelques œuvres que nous ne pouvons nous empêcher de signaler.

Le château “ *Ten Torre* ” situé à Oedelem, et appartenant à M^r le vicomte Lebailly-de Tillegem-Goethals est orné de quatre tours aux angles, et dominé par une tour colossale au milieu; il a été bâti en 1845¹, en remplacement d'un château du XVIII^e siècle.

En 1859 fut commencée la maison de M^r le Baron van Zuylen, rue des Oies, construction d'un style douteux et peu en rapport avec notre ancienne architecture locale.

Le château de M^r le baron van Caloen-de Gourcy, à Lophem, fut élevé en 1859 et années suivantes, sur les plans de MM. Pugin et Bethune. C'est une des plus vastes et des plus belles constructions en ce genre, élevées jusqu'à ce jour.

Le château de l'évêque de Bruges, à St.-Michel lez-Bruges, en style du XV^e siècle, fut construit en 1861, sur les plans d'un architecte anglais, Edward Welby Pugin.

Les nouvelles constructions de Vyve-Capelle lez-Bruges comprenant, outre l'église, un presbytère et une école avec habitation, furent élevées en 1861 et années suivantes sur les dessins de M^r Jean Bethune, de Gand.

Enfin, l'année 1870 vit s'élever une façade, calquée plus ou moins sur l'ancien style de Bruges, dans le nouveau quartier de Ste.-Anne.

¹ M^r WEALE, dans son ouvrage : *Bruges et ses environs*, 2^{me} édition, p. 210, l'appelle fautive ment le château “ *de Tillegem* ” et l'attribue au XVI^e siècle!

Depuis cette époque plusieurs nouvelles constructions ont été élevées d'après les traditions de notre ancienne architecture locale.

Nous citerons :

Deux maisons en style du XVI^e siècle, au nouveau quartier de Ste.-Anne.

Deux pignons en style du XVII^e siècle, rue Gheerwyn; deux façades dans le même style, rue d'Ostende, une autre dans la rue des Maréchaux et une dans la rue Traversière; un beau pignon le long du quai des Augustins; un pignon également remarquable, en style du XVI^e siècle, rue Espagnole; un ensemble de constructions intéressantes élevées le long du chemin de fer de Blankenberghe, d'après les dessins de feu M. Loran, architecte; deux remarquables façades bâties à la résidence des RR. PP. Jésuites, rue courte de l'équerre, et enfin une façade en style du XVII^e siècle, attenante à l'hospice de St.-Julien, et à laquelle on met en ce moment la dernière main.

Espérons que ce mouvement ne fera que s'accroître d'avantage, et qu'il aboutira à la régénération de notre architecture d'après les véritables principes, non seulement dans notre ville, mais dans notre pays tout entier.

Publié une première fois dans les « *Annales de la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre* » à Bruges, 3^e série, Tome VI, année 1871, sous le titre : « *Les anciens architectes de Bruges, avec planches représentant les principales constructions qu'ils ont exécutées en cette ville* ».